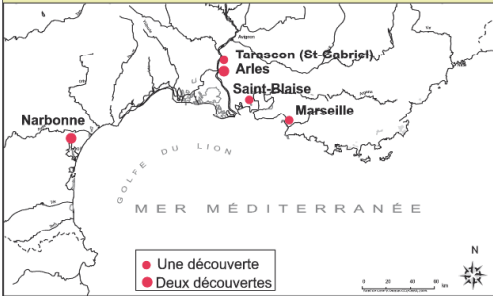


FIOLES BICÉPHALES DE LA FIN DE L'ANTIQUITÉ EN NARBONNAISE

Danièle Foy - CNRS - Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme ; Aix-en-Provence
foy@mmsh.univ-aix.fr



Très peu de verres soufflés dans un moule sont attestés dans le sud de la Gaule à la fin de l'Antiquité et seules les petites fioles présentant deux visages joufflus opposés forment une petite série.

Ce type d'objet relativement commun en Méditerranée orientale, d'où il est très probablement originaire, a été importé en Occident et se rencontre sur le pourtour de la Méditerranée (Rome, sud de la France, Alicante, Carthage) et de l'Adriatique (Aquilée, Ravenne, Classe, Salone, Zara). Il a fait l'objet d'études spécifiques (Stern 1995, groupe du IIe siècle, séries 3 et 4 ; n° 149-164).

En Gaule nous ne connaissons pas d'autres trouvailles que les sept pièces rassemblées sur cinq sites de Narbonne à Marseille.

DESCRIPTION

Soufflés dans un moule bivalve, ces objets sont en verre vert olive ou jaunâtre. Les visages juvéniles reproduisent des personnages joufflus, au menton proéminent. Le nez, plus ou moins accentué est droit ou légèrement épaté. La chevelure bouclée qui encadre chaque visage est composée de trois rangs de globules. Les deux visages ne sont jamais parfaitement identiques. Le col grossièrement cylindrique représente environ la moitié de la hauteur totale généralement comprise entre 8 et 9 cm. L'embouchure à lèvres ourlée est légèrement élargie. Le fond plat n'a pas de marque de pontil. Dans de rares cas une marque est imprimée.

VARIANTES

Le façonnement de l'objet, après soufflage dans le moule, peut créer des variantes par l'ajout d'une anse ou le pincement de l'embouchure pour former un bec verseur, comme dans le cas de la trouvaille de Saint-Blaise. D'autres fioles se différencient par le moule qui permet d'obtenir des visages entourés d'une chevelure ondulée et non bouclée. Bien que d'aspect différent, ces objets dont on connaît plusieurs exemplaires en Italie sont contemporains des premiers. Cette variante n'est pas connue en Narbonnaise.



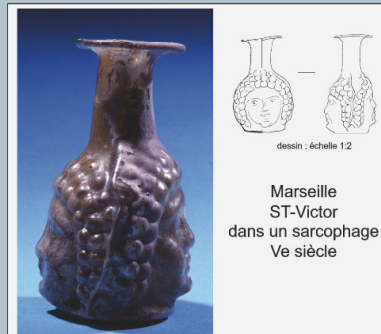
Rome Ve siècle
Variante
d'après M. Sternini 1989

LES DECOUVERTES DU SUD DE LA FRANCE : UNE DATATION BIEN ASSURÉE

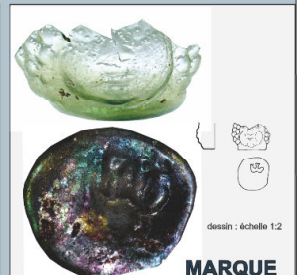
Trois des sept pièces de la Narbonnaise, anciennement découvertes, ne bénéficient pas de datation. Les quatre autres sont dans des contextes du début ou du milieu du Ve siècle. Cette datation est confirmée par les trouvailles de Rome, Ravenne, Classe, Alicante, Karanis...



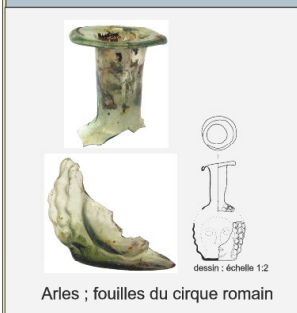
Découverte en 1833, à Tarascon, au lieu-dit Saint-Gabriel ; conservée à Avignon



Marseille
ST-Victor
dans un sarcophage
Ve siècle



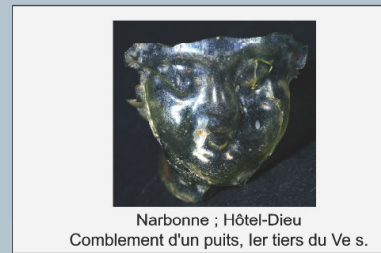
Arles ; théâtre antique
dépotoir ; milieu Ve siècle



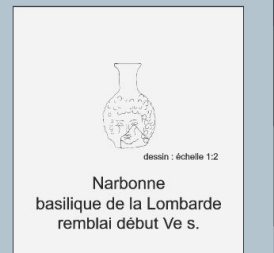
Arles ; fouilles du cirque romain



Bouteille à bec pincé
Saint-Blaise ; St-Mitre-les-Remparts



Narbonne ; Hôtel-Dieu
Comblement d'un puits, 1er tiers du Ve s.



Narbonne
basilique de la Lombarde
remblai début Ve s.

MOBILIER NON DATÉ

MOBILIER DU Ve SIÈCLE

FONCTION - ORIGINE

Quelques rares pièces portent des marques. Quatre estampilles différentes sont sur cinq pièces.

- Croix monogrammatique sur un vase de Karanis (Harden 1936, n° 629)
- Croix sur une fiole de la collection Oppenländer (Saldern, Nolte, La Baume, Haevernick 1975, n° 465)
- Marque incompréhensible sur une bouteille de la collection de l'Université de Yale (Matheson 1980, n° 191)
- Omega sur deux fioles trouvées à Salone (Barovier Mentasi *et al.* 2003, p. 92, n° 15) et à Arles.

Toutes les marques lues sont des symboles chrétiens. Peuvent-ils donner un sens au contenu de ces verres ? Faut-il voir ces bouteilles comme des *unguentaria* habituels pour des huiles parfumées, un produit pharmaceutique ou comestible ? Ces emballages renfermaient-ils le produit d'un domaine de l'Église ? ou encore ces bouteilles étaient-elles réservées à contenir de l'huile ou de l'eau bénite ?

Ces verreries témoignent-elles d'un commerce de biens matériels ou sont elles des souvenirs de pèlerinage rapportés par des voyageurs pieux ? Comment alors interpréter ces visages juvéniles souvent identifiés à Eros ou Dionysos ?

L'origine précise de ces bouteilles n'est pas connue, mais la composition du verre signe une provenance égyptienne (Foy *et al.* 2003, analyse 274, groupe de composition 1 ou HIMT). Ces verreries ont pu être soufflées en Égypte ou bien dans des ateliers secondaires (en mer Noire, Italie, Gaule et Espagne) qui ont importé cette matière vitreuse.

L'hypothèse qui nous paraît la plus vraisemblable est celle de verre façonnés en Égypte. Ces fioles, marquées ou non, ont peut-être accompagné des voyageurs jusqu'en Occident, au même titre que d'autres ampoules en terre. Ce point de vue n'exclut pas l'existence de centres de fabrication dans d'autres régions, d'autant plus que certains flacons (beaucoup plus rares) sont fabriqués dans des matières différentes.

MARQUES



Karanis
(d'après Harden 1936)



Salone
(omega sous le fond)
d'après Barovier Mentasi *et al.* 2003



Yale University Art Gallery
d'après Matheson 1975